

La Parole de Dieu, aujourd'hui, nous rappelle, de façon dramatique, en quoi consiste le fait d'être disciple de Jésus. Le texte de la première lecture nous décrit comment Élisée est devenu disciple et successeur d'Élie. Élie lui a lancé son manteau.... Ce avec quoi Élie se couvre, il le partage avec Élisée. C'est une façon d'établir une relation avec un disciple: se couvrir ensemble d'un même vêtement. Mais Élisée demande à Élie d'attendre car il veut d'abord faire ses adieux à ses parents. Élie semble alors un peu contrarié. Il lui dit: "Laisse faire... je n'ai rien fait !" Alors Élisée offre à Élie la marque de sa réponse comme disciple. Élisée est un laboureur. Pour marquer qu'il veut effectuer une rupture avec sa vie présente, il immole ses boeufs, les fait cuire et les donne en nourriture aux gens. Après cette coupure radicale dans sa vie, Élisée peut maintenant entreprendre la vie de disciple avec Élie. Un disciple, c'est donc quelqu'un qui effectue un grand changement de vie.

Dans l'Évangile, saint Luc évoque des paroles de Jésus qui ont sans doute étonné les gens de son époque... et nous aussi, aujourd'hui. Ces paroles sont tranchantes, radicales, dures. Ce sont comme des proverbes qui cherchent à dramatiser la situation. Elles ne sont pas à prendre à la lettre, mais à réfléchir sur le sens de la nouveauté que le disciple est appelé à accepter dans sa vie nouvelle.

Mais, bien sûr, pour se convertir, pour changer notre vie de façon aussi radicale, il faut être libre de le faire. Il faut en avoir la capacité. C'est justement de cette liberté dont Paul nous parle dans sa lettre aux Galates. Il va dire aux Galates, et à nous aujourd'hui, que la foi au Christ nous a libéré d'une soumission religieuse. Dans la loi juive, c'est l'observance de cette loi qui sauve: se soumettre à la circoncision, suivre les rituels de pureté, etc... Face à ce légalisme, Paul prône la liberté. Mais pas une liberté qui nous centre sur nous-mêmes, mais une liberté qui nous ouvre aux autres, dans l'amour.

Voilà sur quoi Jésus veut attirer notre attention. Être son disciple, c'est vivre radicalement d'une façon nouvelle, inédite. C'est dans cet esprit que Jésus propose, dans l'Évangile, ces formules lapidaires pour frapper l'imagination. Tout le monde sait que ça prend un vivant pour enterrer un mort et qu'il est essentiel de demeurer responsables des gens de sa maison. Le commandement d'aimer son prochain ne nous oblige-t-il pas, d'ailleurs à prendre soin des autres ? Alors que signifie "vivre d'une façon nouvelle, inédite ?

A

u baptême, ce sacrement qui nous inaugure la vie de disciple, on pose la question: "Renoncez-vous à Satan, à ses oeuvres et à ses pompes ?" Devenir disciples, c'est effectivement renoncer à ce qui fait obstacle à la vie et au bonheur du Royaume. Dans son livre, 'Comprendre la Parole', André Beauchamp écrit: "Ne serait-ce pas alors, renoncer à la

société de consommation, une société qui nous dit que le bonheur vient de la consommation, de la course à l'argent, au confort, à la sécurité, à la dépense ostentatoire. Il faut dire non à tout cela. Le bonheur est ailleurs. Notre style de vie détruit la planète, change le climat, risque de porter atteinte à la biodiversité et de contraindre gravement les générations à venir. Croire (et être disciple) de Jésus, c'est refuser de prendre sa propre génération pour un absolu.

Mais accepter de changer notre vie, accepter de suivre Jésus sur les chemins du Royaume, c'est bien sûr une invitation que l'on reçoit mais ne serait-ce pas aussi et SURTOUT une conséquence, une suite logique d'une découverte dans nos vies ? La découverte que Dieu m'aime. Cette découverte peut à elle seule, déclencher une énergie, un essor irrésistible à choisir de donner notre vie en action de grâce. Cette découverte a des conséquences illimitées !

Dieu, *mon bonheur et ma joie !* Quel beau psaume d'émerveillement avons-nous prié tout-à-l'heure ! Oui, *“j'ai fait de toi mon refuge”*, en toi je me repose et prend vie. Oui, *“tu es mon Dieu, mon partage et ma coupe, de toi dépend mon sort.”* Avoir la foi, c'est se recevoir, accueillir ce que l'on est comme un don de Dieu. *“Je n'ai pas d'autre bonheur que toi, tu m'apprends le chemin de la vie: devant ta face débordement de joie !”* On aurait avantage à réciter ce psaume plus souvent. Il est l'affirmation d'un croyant, d'une croyante, de l'amour de Dieu. Découvrir que Dieu m'aime, c'est pouvoir lui dire “tu es mon bonheur et ma joie !”

Si on peut dire ce psaume, il est fort probable qu'on ait déjà changé un ou plusieurs pans de notre vie. Si on peut dire ce psaume, l'étonnement de cette découverte (car l'amour de Dieu est toujours étonnant, surtout quand son amour s'adresse à nous !), l'étonnement de cette découverte s'accompagne d'une effusion de l'Esprit Saint qui nous insuffle la liberté dont nous parlait saint Paul: liberté de renoncer à ce qui fait obstacle au bonheur véritable et liberté d'accomplir des gestes d'amour et de miséricorde pour nos frères et soeurs, pour la planète, malade de nos égoïsmes et de nos incohérences, et pour l'avenir de l'humanité.

Dieu, ce matin, ne veut pas tant nous suggérer que nous sommes de biens pauvres disciples. Il veut surtout nous dire combien nous pouvons devenir de grands disciples, porteurs de sa voix et de sa miséricorde pour le monde. Alors que notre eucharistie, ce matin, fasse ce dont elle est capable, qu'elle ouvre nos yeux et notre coeur à la présence de Jésus ressuscité en chacun - chacune de nous. Qu'elle favorise en nous l'étonnement de cette découverte pour que nous progressions dans l'amitié avec notre Maître et Sauveur, Jésus, le Christ.